Document generated on 07/14/2025 5:47 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Phyllis Lambert
Une entrevue par Line Ouellet

Line Ouellet

Number 30, Winter 1986

La photographie : un art, une histoire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/18059ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Ouellet, L. (1986). Phyllis Lambert : une entrevue par Line Ouellet. *Continuité*, (30), 8–10.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PHYLLIS LAMBERT

Avec une intensité et une vivacité remarquables, Phyllis Lambert nous entretient des collections du Centre Canadien d'Architecture. Elle compare leur rôle à celui des collections de sciences naturelles qui sont à la base de la formulation de la théorie de l'évolution. Phyllis Lambert serait-elle le «Darwin» de l'architecture?

Une entrevue par Line Ouellet

Continuité- *Vous êtes directeur et fondateur du Centre Canadien d'Architecture. Quel est le but des collections du Centre et quelle place y occupe la photographie?*

Phyllis Lambert- Le but de la collection est de faire connaître l'histoire de l'architecture et sa relation avec le quotidien, avec le développement urbain et avec la qualité de la vie en général. Et aussi de faire connaître la littérature de l'architecture, ce qui est très important. La plupart des gens sont incapables de nommer les parties composantes d'un bâtiment. Comment alors en parler? Ils ne peuvent même pas regarder, parce qu'ils ne savent pas regarder.

C.- *En effet, de nommer les choses, cela permet ensuite de les analyser et de les apprécier. Et la place de la photographie dans les collections, quelle est-elle au juste?*

P.L.- Jusqu'à maintenant on n'a jamais considéré les photographies comme des objets de recherche, c'étaient toujours des objets d'évidence. Regardez à peu près n'importe quelle photographie d'architecture! Le nom du photographe, la date n'apparaissent jamais, alors que c'est primordial. Le photographe a toute une série de choix à faire, il poursuit des buts et des objectifs. Un photographe désire toujours montrer quelque chose, que ce soit pour une étude archéologique ou pour la gestion des bâtiments . . .

On a établi un genre, si vous voulez, celui de la photographie d'architecture. Pour une aquarelle ou une gravure d'un bâtiment, on donne toujours le nom de l'artiste, la date et toute une analyse du point de vue de l'artiste. Mais cette reconnaissance est toute nouvelle pour la photographie.

C.- *Au Centre, vous ne collectionnez pas que des photographies évidement . . .*

P.L. - Notre sujet, c'est l'architecture; la photographie, le dessin, sont nos sources. Et lorsque la qualité de la source est excellente, les recherches sont d'autant plus pertinentes.

C.- *Les collections du Centre ont été rassemblées sous votre impulsion?*

P.L.- Oui. Elles comportent des livres, des dessins d'architecture, des estampes et des documents d'archives concernant l'architecture.

C.- *Et votre intérêt pour la photographie? Est-il venu de l'architecture? Est-ce en tant qu'architecte ou en tant que collectionneur que vous vous intéressez à la photographie?*

P.L.- Je n'ai jamais été collectionneur. Pour moi, un collectionneur, c'est un amateur, un dilettante. Bien sûr, j'ai pris des photos, comme un peu tout le monde. Et aussi, j'ai constitué une collection de photographies pour des bureaux de New-York. Je n'étais donc pas ignorante dans le domaine. Je connaissais la photographie comme n'importe quelle personne qui est dans les arts, va dans les galeries et lit les journaux d'art.

En 1971, j'ai eu envie de photographier les bâtiments en pierre grise de Montréal, qui m'avaient tellement impressionnée enfant. J'ai demandé à Richard Pare, jeune photographe de New-York, si cela l'intéressait. C'est ainsi que nous avons commencé à photographier ces bâtiments. Les recherches du Groupe de recherche sur les bâtiments en pierre grise de Montréal en découlent. Nous avons photographié tout l'hiver et puis, au printemps, les passants ont commencé à nous parler, à nous poser des questions: *«Pourquoi prenez-vous des photos de ces vieux bâtiments? Vous savez, on va les démolir . . .»* C'est à ce moment qu'a commencé mon engagement dans la conservation des bâtiments à Montréal. Après cela, nous avons réalisé, Richard Pare et moi, un inventaire photographique des palais de justice aux États-Unis; ce sont des bâtiments vraiment représentatifs de l'architecture américaine.

C.- *Ainsi, votre engagement a débuté avec ces deux expériences. Et ensuite vous avez commencé à réunir des collections?*

P.L.- Richard et moi, nous nous sommes interrogés sur l'histoire de la photographie. En 1974, c'était un sujet tout nouveau. Je me suis mise à acheter des livres sur l'architecture et puis un jour, dans une librairie de livres rares, j'ai trouvé une photographie. Cela a été notre premier achat, le début de la collection. Même si le CCA n'a été créé qu'en 1979, nous avons toujours amassé les photogra-

«Pourquoi travaillons-nous dans la conservation? Parce que jusqu'à récemment les gens ignoraient la qualité des bâtiments... C'est la même chose pour la photographie.»
(photo: F. Lachapelle)

phies avec l'idée de fonder une institution. D'ailleurs, dès les années cinquante, je collectionnais des dessins d'architecture. Je voulais apprendre l'histoire de l'architecture, l'histoire de sa représentation et de sa présentation, et je trouvais que c'était une façon fascinante de le faire.

C.- *Pour vous, la photographie d'architecture, c'est à la fois un document, une source, et aussi une oeuvre d'art?*

P.L.- Oui. La dimension d'oeuvre d'art est essentielle. Comparez une copie à un original: c'est comme si vous mettiez une chose morte à côté d'une chose vivante. Mais vous avez omis quelque chose. Vous avez dit document, source et oeuvre d'art. Mais vous n'avez pas parlé de la connaissance du sujet, et c'est très important. Prenez Darwin, par exemple. C'est avec les rochers, les coquillages, les insectes, qu'il a commencé à élaborer sa théorie. S'il n'y avait pas eu de collections, il n'aurait pas pu faire de comparaisons et il n'aurait jamais pu formuler sa théorie.

C.- *Votre collection grandit toujours...*

P.L.- Comment voulez-vous que nous nous arrêtions? Nous commandons aux photographes contemporains. Commander des photographies, c'est une façon de collectionner. Il y a deux ans, par exemple, nous avons commandé des photographies des grands voiliers et des nouvelles installations portuaires de Québec réalisées à cette époque. Nous avons fait la même chose pour la *World Fair* à la Nouvelle-Orléans. Nous sommes aussi en train de produire un travail sur le canal Lachine.

C.- *Donc vous avez des idées très précises sur ce que vous voulez comme photographies, puisque vous commandez?*

P.L.- Nous ne fonctionnons pas uniquement par commandes...

C.- *Vous recevez des dons aussi? Des bureaux d'architectes, peut-être?*

P.L.- Non, les bureaux d'architectes possèdent rarement des photographies intéressantes. Comme toute institution qui collectionne, nous achetons, commandons et recevons des dons. Les institutions qui commandent sont rares. Le *Metropolitan* le faisait à une certaine époque... Vous savez, une fois qu'on a un fonds très riche, ce que nous avons, on cherche à remplir les trous. De plus, on recherche des oeuvres de photographes vivants. La photographie continue, et l'architecture continue! Alors notre collection ne s'arrête pas à une date donnée.

C.- *Et elle ne s'arrête pas non plus à une aire particulière? Votre collection est internationale?*

P.L.- Oui. Mais nos collections de livres et de dessins sont surtout axées sur l'architecture en Europe. En ce qui concerne la photographie, par contre, nos collections sont vraiment internationales. Qu'une photographie soit prise en Asie ou en Italie, c'est toujours une manifestation de la curiosité, de la volonté, de la recherche du photographe.

C.- *L'exposition «Photographie et architecture: 1839-1939», organisée par le CCA, a été présentée à Cologne, Chicago, New-York, Paris et Ottawa. Pourra-t-on la voir au Québec?*

P.L.- Non. Seules ces cinq villes recevaient l'exposition. Mais dès que notre bâtiment sera construit, la collection y sera logée et les expositions seront présentées ici autant qu'ailleurs.

C.- *Dont celle-là peut-être?*

P.L.- Non. La conservation des oeuvres sur papier est très délicate. Un objet sur papier, c'est fragile et on ne peut l'exposer trop longtemps à une lumière forte. C'est pour cela que les expositions doivent avoir une durée limitée. Mais cette exposition a tout de même été beaucoup présentée. On pouvait la voir à Ottawa, ou encore à Paris. De plus, nos expositions sont le fruit de recherches, et nos recherches se renouvellent constamment. Et puis, il n'y a pas de musée à Montréal qui s'occupe réellement de la photographie. Le Musée McCord a une collection précieuse, mais il ne s'occupe que de sa collection. Le Musée d'art contemporain ne fait que commencer à avoir des collections intéressantes.

C.- *Et le Musée des beaux-arts de Montréal?*

P.L.- Rien . . . En fait, la seule institution au Canada qui ait vraiment une collection importante, un grand nombre de photographies, c'est le Musée des beaux-arts du Canada.

C.- *Dans quel sens se dirigent actuellement vos recherches concernant la photographie d'architecture?*

P.L.- Nous sommes en train de préparer toute une série d'expositions, mais il n'y en a pas une qui, pour l'instant, soit consacrée uniquement à un mode d'expression ou à un autre.

C.- *Avez-vous quelque chose de précis en vue?*

P.L.- Nous travaillons à des publications, mais surtout au traitement complet de la collection (inventaire, catalogage, conservation, photographie, etc.). C'est une tâche énorme.

C.- *Les collections sont-elles accessibles actuellement?*

P.L.- Oui. Elles le sont aux chercheurs qui en ont besoin pour leurs recherches. Mais pour qu'elles soient plus largement accessibles, il faut d'abord inventorier et cataloguer les objets. Et cela est en train de se faire.

C.- *Est-ce que les collections de photographies sont ici?*

P.L.- Elles sont encore à New-York; nous y avons un bureau.

C.- *Au moment où ouvriront les nouveaux locaux, elles vont vraiment être plus accessibles au public?*

P.L.- Oui. C'est la raison pour laquelle nous voulons avoir ces locaux. Notre situation présente est un peu difficile. La collection d'archives et de dessins, l'administration et la conservation sont ici; la bibliothèque est dans un autre bâtiment, à cinq minutes d'ici, les services photographiques sont encore dans un autre bâtiment, et la collection de photographies est à New-York. C'est pour cela qu'il nous faut absolument un bâtiment, et aussi pour rendre les collections accessibles.

C.- *Est-ce que vous pensez qu'en dehors du CCA, l'intérêt pour la photographie d'architecture grandit au Québec?*

P.L.- Vous savez, les sujets d'étude sont toujours fondés sur quelque chose qui existe déjà. Alors, c'est évident que ça va grandir. C'est pour cela que nous avons créé le Centre Canadien d'Architecture: pour sensibiliser les gens à des normes, à des possibilités et à la qualité. Du moment que vous donnez aux gens la possibilité de connaître, d'étudier, de voir quelque chose, ils vont le faire. Prenez la géologie. Depuis combien de millions d'années, est-ce qu'il y a des rochers? Il s'agissait qu'au XVIIIe siècle, ou peut-être un peu à la fin du XVIIe siècle, on commence à s'y intéresser pour que la géologie naisse, mais les roches existaient sans la géologie.

C.- *Le sujet existe, mais l'intérêt des gens n'existe pas nécessairement. . .*

P.L.- Pourtant il y avait des collections aux archives, des collections fascinantes, magnifiques!

C.- *Mais elles ne sont pas toujours mises en valeur. . .*

P.L.- Non. Parce que personne ne pensait à les mettre en valeur. Mais maintenant nous allons les mettre en valeur. Pourquoi travaillons-nous tous dans la conservation? Parce que jusqu'à récemment les gens ignoraient la qualité des bâtiments. Ils étaient là, mais ils n'étaient pas mis en valeur. Les gens ne connaissaient pas les architectes, les dates de construction, et ils ne pouvaient pas comparer les bâtiments. C'est la même chose pour la photographie.

■

NDLR: L'entrevue avec Mme Phyllis Lambert a eu lieu le 8 octobre 1985, dans les bureaux du Centre Canadien d'Architecture, au 1440, rue Sainte-Catherine ouest, à Montréal.

«Vue de la rue Saint-Paul, Montréal», planche 16 de «Snow and flood after great storms of 1869», par Alexander Henderson (1831-1913). Épreuve argentique à l'albumine (17,4 x 15 cm). Une photographie des vastes collections du CCA.